

M

Le magazine du Monde

© PHILIPPE MATIAS/OPAH/LUMINIS

2 – L'homme qui a tué Macron.

L'ÉCRIVAIN FRANÇOIS MÉDÉLINE PEUT ÊTRE SÛR D'UNE CHOSE, IL NE SÉRA PAS NOMMÉ CONSUL.

Il l'a bien cherché : au lieu de l'ode à « Emmanuel M. », *Un personnage de roman*, que Philippe Besson avait plus ou moins bien (mais beaucoup) léché l'année dernière (lire p. 78), lui imagine une oraison funèbre dans *Tuer Jupiter* (éd. La Manufacture de livres). Il descend Manu, en quelque sorte, plus exactement l'empoisonne avec du chocolat et un complot international. Gérard Collomb, fidèle compagnon (« Gégé la quenelle [...] Gégé le tricard vengé par le destin »), se charge de l'éloge lors de la conduite au Panthéon...

On aurait pu craindre un coup d'éditeur, en quête du buzz produit par quelques provocations pseudo-punk. Mais son roman noir est d'un autre calibre. D'abord, on sourit souvent devant ses formules qui « taillent » allègrement Larcher, Trump ou Poutine, mais aussi les ego boursouflés de la télévision. À l'évidence, François Médéline connaît bien les microcosmes. « Pendant dix ans, j'ai été la "plume" de parlementaires socialistes, dont l'un voyait François Hollande chaque mardi. J'assurais aussi les revues de presse, j'alimentais les comptes Twitter et Facebook... », explique le quadragénaire, qui s'abrite derrière un pseudonyme parce que ses « livres doivent se suffire à eux-mêmes » et qu'il souhaite préserver ses deux garçons de 10 et 8 ans. Il s'est replié dans une belle maison de la Drôme depuis qu'il a quitté, en 2017, ce « monde de voraces ». La déroute électorale du PS n'y fut pour rien : « J'avais l'impression de passer à côté de ma vie, de devenir cynique. Je me suis donné deux ou trois ans pour me consacrer à l'écriture. » Après un précédent livre, *La Politique du tumulte*, salué par la cri-

tique, il a été sollicité par des producteurs (dont Olivier Marchal) pour l'adaptation cinématographique d'un roman américain, ce qui l'a aidé à sauter le pas. C'est juste avant de quitter son poste que l'idée lui est venue : « Je vais tuer Macron. Je la trouvais tellement raccord avec cette époque où Trump joue à la guerre sur Twitter, où Mélenchon devient un prophète populiste 2.0... » Il a commencé au bureau, a fini pendant une traversée de l'Atlantique en compagnie de son cousin skippeur. Avec la crainte que l'actualité ne rende son récit obsolète avant même d'être publié : « Travailler sur l'hypercontemporain n'est pas si facile. Le matériau est périssable, on se pose des questions morales vis-à-vis de ceux que l'on met en scène. »

Pourtant, cet homme à l'allure sage n'a pas reculé devant la transgression : il décrit par le menu l'embaumement du président par une jeune thanatopractrice, militante de La République en marche, qui lui adresse les récriminations de son père mélenchoniste. C'est la scène la plus sentimentale : « En tout cas, la plus délicate à écrire. Celle où je m'adresse à lui : voilà ce que pensent les baisés de la mondialisation... » Ultime bravade, le titre du chapitre est « Babylone, Babylone », celui que Macron avait choisi quand il se piquait de devenir écrivain. « La littérature a un pouvoir de vérité que la politique n'a pas », ironise François Médéline.

Quand Brigitte sermonne Emmanuel dans leur cuisine ou au Taj Mahal, on les dirait sortis d'une sitcom chère aux ménagères de l'ancien monde : « Mais mon roman n'est pas que satire ou thriller politique, je voudrais qu'il interroge cette société où médias et réseaux sociaux étalent le plus intime, où tous les émetteurs se valent, dans une communication pseudo-horizontale qui ne favorise pas l'intelligence. » Conçu comme un « *algorithme littéraire* », son récit à rebours, morcelé, empile les anathèmes viraux, les manchettes de journaux, les commentaires télé, jusqu'à la logorrhée pointilleuse du procureur Molins voulant faire croire que tout est sous contrôle... Le complot – délire de Docteur Folamour américain, russe ou islamiste – devient accessoire au regard du bruit autour. François Médéline, formé à Sciences Po Lyon, où il fut docteur et enseigna la sociologie, a placé en exergue l'aphorisme de Marshall McLuhan, « *the medium is the message* ». Il aurait pu tout aussi bien y glisser Baudrillard et « *l'obscurité de ce qui est tout entier soluble dans la communication* » (*Les Stratégies fatales*). Par la forme, le style, l'irrévérence et la crudité parfois, il paye tribut à son « maître », James Ellroy, qui embrasait l'assassinat de Kennedy dans *American Tabloid*. « Mais j'ai fait bien plus court, sourit le Français. Je n'allais pas écrire 800 pages, Macron, ce n'est quand même pas JFK... » **Pierre Sorgue**



Né en 1977, l'écrivain François Médéline doit sa connaissance du monde politique à son travail de plume pour des parlementaires.